

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.  |                                     |   |

LE

# NATURALISTE CANADIEN

---

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 4

---

Chicoutimi, 30 Juillet 1900

---

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

---

## Quelques musées d'Europe

Nos lecteurs, croyons-nous, attendent que nous leur parlions ici de notre récent voyage d'Europe. Si l'endroit nous paraît mal choisi pour y placer un récit complet de nos pérégrinations à travers divers pays de l'autre continent, du moins nous pensons avoir tout sujet d'y parler un peu de nos visites à quelques musées d'histoire naturelle d'Europe. Nous le ferons très brièvement, soit parce que le temps nous a manqué pour étudier à fond les collections que nous avons vues, soit parce que ces collections sont tellement considérables qu'il faudrait pour les décrire, avec quelque étendue bien des volumes du NATURALISTE CANADIEN.

### L'AQUARIUM DE NAPLES

Cet Aquarium est probablement le plus beau et le plus riche en spécimens qui existe dans le monde entier. Formant partie de la célèbre *Station zoologique* de Naples, il est placé dans un édifice spécial situé au milieu de la Villa nationale, grand et superbe parc bien connu des étrangers qui ont passé par Naples.

4—30 Juillet 1900.

Pour visiter l' Aquarium, il faut payer un droit d'entrée d'un ou deux francs, suivant la saison. Mais on n'est pas tenté de regretter cette dépense, dès que l'on se met à parcourir les divers bassins de l'établissement.

Ces grands bassins, continuellement alimentés par l'eau de mer qui provient de réservoirs placés en dessous du parquet, sont contenus dans une seule salle. Elevés d'une douzaine de pieds, ils sont en partie situés tout autour de la salle et en constituent la paroi par les glaces épaisses qui les ferment. Au milieu de la pièce, il y a encore une double rangée de bassins semblables.

On compte 26 bassins dans l' Aquarium. Dans chacun d'eux, on a cherché à reproduire les conditions où se trouvent, dans la mer, les animaux qui l'habitent : c'est ainsi que l'on y voit un sol recouvert de cailloux ou de plantes marines, et des rochers en miniature.

C'est au milieu du jour qu'il vaut mieux visiter l' Aquarium, alors que les bassins reçoivent la lumière directe du soleil. A d'autres moments, la salle est un peu sombre, et l'on a moins de facilité pour suivre les évolutions des animaux marins.

La faune et la flore marine de l' Aquarium appartient exclusivement à la baie de Naples. On peut toutefois les considérer comme donnant une reproduction assez exacte de la faune et de la flore de la Méditerranée.

Nous ne saurions dire avec quel enivrement nous avons contemplé chacun des bassins de l' Aquarium. Nous voyions là, vivant et se mouvant sous nos yeux, une foule d'espèces animales que nous n'avions vues auparavant que représentées par des gravures. Parmi les formes de la vie marine qui nous ont davantage intéressé, nous pouvons citer le Poulpe ou la Pieuvre (*Octopus*) ; le Congre (*Conger*), dont il a été souvent question dans cette Revue relativement à la méta-

morphose de l'anguille ; les Torpilles (*Torpedo*) ; les Actinies ou Anémones de mer, les Coraux, les Polypes, et surtout les Méduses, les Ceintures de Vénus, etc. Les bassins des Poissons, des Crabes, des Mollusques, sont aussi particulièrement intéressants. En général, on ne réunit dans chaque bassin que des animaux de même classe zoologique.

Heureux les naturalistes qui résident à proximité de Naples et peuvent, sans grande dépense de temps et d'argent, aller souvent, à l'Aquarium, étudier la faune marine à l'état vivant.

#### MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE FLORENCE

Nous étions à Florence au milieu d'avril, et le seul souvenir des deux jours que nous passâmes dans cette belle ville nous charme encore.

C'est le lundi de Pâques que nous nous présentâmes pour visiter le grand musée d'histoire naturelle qui s'y trouve. Malheureusement, ce n'était pas là un jour où la visite du musée fût permise. Toutefois, sur présentation de notre carte de naturaliste, on voulut bien lever la consigne en notre faveur. Nous eûmes même la bonne fortune d'être accueilli par Signor Squilloni, naturaliste préparateur, chez qui résidait, dans ses séjours à Florence, feu l'abbé Villeneuve, publiciste canadien bien connu. M. Squilloni a visité les États-Unis, il y a quelques années. Ses souvenirs d'Amérique, les détails que nous lui donnâmes sur la mort de son ami l'abbé Villeneuve, à qui nous avons fait visite lorsqu'il était sur son lit de mort, et aussi sans doute notre qualité de naturaliste, expliquent assez l'accueil obligeant et sympathique que nous en reçûmes, tant au musée qu'à son domicile, où nous ne sûmes pas nous défendre d'aller boire un verre de bon vin d'Italie à la santé des naturalistes italiens.

L'édifice du musée contient, à son premier étage, ce qu'on nomme la Tribune de Galilée, décorée de peintures relatives à ce savant, à Volta et à d'autres naturalistes. Il y a là, aussi, une statue de Galilée et les bustes de plusieurs savants. Enfin, plusieurs armoires renferment une collection historique d'instruments de physique, parmi lesquels se trouve le télescope de Galilée.

C'est au second étage que sont installées les collections d'histoire naturelle.

(*A suivre*)

---

## L'histoire naturelle du Canada à l'Exposition de Paris

### II

Les pêcheurs à la ligne avaient toujours eu le don d'exaspérer ma curiosité. Jamais ma naïveté n'était, malgré ses efforts, parvenue à comprendre la mystérieuse volupté que le corps ou l'esprit pouvait bien rencontrer à tremper, des jours durant, un fil dans l'eau pour que de si petits et si rares poissons viennent s'enfermer à de trompeuses amorces. Et quand, au long des quais de la Seine, je contemplais l'interminable théorie des chevaliers de la gaule, espérant, des heures, la conquête de quelque malheureuse ablette en mal de spleen, je demeurais stupide de ne pouvoir deviner la raison de leur longue patience. Aujourd'hui, j'ai compris enfin le plaisir de la pêche, mais ma curiosité d'antan s'est muée en une profonde pitié et un vague dédain pour nos pêcheurs parisiens.

Car à contempler la variété de couleurs, de taille, d'espèces, de poissons, qui peuplent les lacs et les fleuves du Canada, j'ai deviné toute la joie que l'on pouvait trouver à capturer quelqu'une de ces pièces merveilleuses, et j'ai plaint

tous ceux-là condamnés à ne jamais voir frétiller au bout de leur hameçon que de maigres barbillons ou des goujons longs d'un doigt.

Les pêcheurs canadiens sont plus heureux que les nôtres. Ils ont à leur disposition des poissons inconnus de nous, et de plus, les espèces, représentées sur nos côtes ou dans nos rivières, atteignent chez eux des proportions géantes que nous sommes loin de rencontrer chez les individus, dégénérés sans doute, qui se laissent prendre au piège de nos filets ou de nos lignes. Je n'en veux pour preuve que la taille de quelques anguilles exposées, qui pourraient rivaliser avec les plus grosses congres, et de homards du Nouveau-Brunswick aux pinces gigantesques, auprès desquels nos malheureux homards pourraient passer pour de simples crevettes.

Grâce à une idée ingénieuse de M. le colonel Gourdeau qui a présenté tous ces poissons dans de larges et spacieuses vitrines, avec, au dessous de chaque animal, les indications nécessaires pour se rendre compte de son espèce, connaître son nom scientifique et son nom vulgaire, le lieu de son origine et les parages où on a coutume de le rencontrer, la visite de cette collection se fait sans fatigue et avec fruit. Bien entendu, je n'ai pu noter que les principaux représentants de cette admirable faune aquatique. Suivant le mot célèbre : ils sont trop, et je n'en finirais point s'il me fallait conter ici toutes les explications savantes et d'un réel intérêt dont M. le professeur Halkett veut bien documenter ma visite. Il est vrai que, malheureusement, je ne saisis pas toujours tous les détails scientifiques dont il accompagne la présentation de chaque sujet : car ce petit cours d'ichthyologie canadienne m'est fait en anglais, et j'aurais infiniment mieux compris s'il m'eût été donné en simple langue française.

Du moins, ai-je noté au hasard des vitrines quelques

noms et quelques détails. Voici d'abord le sébaste, pêché sur les côtes de l'Atlantique, d'un beau rouge et qui rappelle en très grand les poissons rouges de nos bassins, l'achigan à grande bouche et près de lui un confrère du même nom, mais à petite bouche, celui-là ; la lamie, la limande, le *moxostôme doré*, fort joli à l'œil, le *maskinongé*. A côté d'eux, s'étalent deux spécimens, l'un mâle, l'autre femelle, de la chimère de Collie, dénommée encore poisson-éléphant. Ils sont vraiment d'une bizarrerie et d'une laideur fort curieuses, le mâle surtout, qui est possesseur d'un organe extraordinaire en vague forme de trompe, d'où son nom, j'imagine. Voici encore, pour faire l'admiration et l'envie de tous nos pêcheurs, une belle collection de truites, et quelles truites ! D'abord, la truite des ruisseaux, d'une taille tout à fait supérieure aux truites de France, ce qui, m'assure mon guide, ne nuit absolument en rien à la finesse de sa chair : la qualité et la quantité réunies. Puis la truite Dolly Warden, dont le ventre rouge et or garde un reflet de tous les soleils qui se couchèrent sur ses lacs.

Et voici encore le cycloptère lampé, la sole noire, le flétan avec ses deux yeux sur le même côté de la tête, les brochets du lac Ontario, les esturgeons du même lac et ceux, plus gros, qui vivent dans le golfe du Saint-Laurent ; enfin, les bars . . . américains devant lesquels j'ai fait, naturellement et à plusieurs reprises, une longue station.

Tout près des homards, dont je signalais tout à l'heure la taille géante, s'étalent des crabes également gigantesques, entre autres un crabe de Vancouver qui ouvre des pinces menaçantes, larges et fortes à vous couper un bras. Il ne ressemble guère aux pauvres petits crabes qui errent sous nos goëmons et dont les petits enfants, pour leurs jeux d'été, font leurs souffre-douleur.

Moins terribles, mais d'une taille aussi démesurée, voi-

ci des huîtres de Virginie, provenant de l'île du Prince Edward. Comme je montre quelques doutes sur leur qualité, en raison même de leur grandeur, M. Halkett m'affirme qu'elles sont exquisés, et je demeure rêveur en présence des énormes coquilles dont une seule couvrirait un plat. Il doit être sûrement inutile d'en commander une douzaine pour son déjeuner.

Les extrêmes se touchent. Tout à côté de ces valves immenses, j'en perçois de toutes petites : ce sont des huîtres du Pacifique et non moins exquisés, paraît-il. La nature, décidément, se plaît aux oppositions.

Dans une autre vitrine, on me montre des coraux, en formes variées de fleurs et de plantes ; des échinides très riches en espèces diverses de couleur, de dessin et d'aspect, avec épines et sans épines ; des ophiurides et des astréides de la baie d'Hudson. J'admire aussi quatre beaux spécimens d'holothuries ou concombres de mer, petites et grandes, et toute une collection de coquillages aux tons délicats, aux formes rares.

Le hasard de ma visite me ramène devant de nouvelles vitrines de poissons : des harengs et des maquereaux y nagent, immobiles ; aussi des saumons, en particulier le saumon à dos bleu. D'autres poissons encore, plus curieux : le poisson buffle, le poisson-loup, de formes bizarres, le banégat, le grand doré du lac Rideau ; l'esturgeon spatulaire, qui est, dit-on, extrêmement rare. Les quatre spécimens exposés ont été tous pris dans le lac Huron. Dans un ordre plus vulgaire, je vois diverses espèces de morues, dont l'une tout à fait incontestable.

Dans un coin, j'avise une superbe dent de narval, ce farouche ennemi de la baleine, à laquelle il se plaît à livrer des combats singuliers. Cette dent—ou plutôt cette pique d'ivoire—fait à la baleine des blessures plus cruelles et plus.



sûres que n'importe quel harpon de pêcheurs-baleiniers. Il paraît même que le narval l'enfonce parfois avec une telle violence dans le flanc du mammifère endormi, qu'il ne peut plus s'en dégager et qu'il meurt de sa victoire même. Les dents de narval ne sont autres que ce que le moyen âge appelait des cornes de licorne. Elles étaient rares et passaient alors pour un cadeau précieux, à telles enseignes que je ne sais plus trop quel roi en fit offrir deux par ambassade au duc Philippe de Bourgogne.

Ce compte rendu forcément incomplet ne peut guère donner une idée exacte de ce qu'est en toute vérité l'Exposition de la pêche canadienne. J'ai noté, au hasard des souvenirs, les choses les plus curieuses ; mais j'en ai dû passer et des meilleures. Aussi bien pour des spectacles de cet intérêt, le mieux est de n'en rien lire et d'y aller voir.

CHARLES BERNARD.

(*Paris Canada* du 1er juillet.)

## Excursion en Egypte

(Continué de la page 168 du vol. précédent)

En revenant à notre hôtel, nous rencontrons le convoi funèbre d'un cheik de village.

Dans la soirée, j'allai rendre visite à l'un des administrateurs des biens du Khédivé. J'eus le plaisir de trouver près de lui l'un de ses fils, que je connaissais et que je croyais en France. Tous les deux me reçurent à merveille et m'invitèrent à déjeuner pour le lendemain.

Le 19 mars, dès le matin, nous partons pour Héliopolis. Le chemin, bordé d'acacias et de sycomores, traverse les riantes prairies de Goubbeh ; puis, un peu avant d'arriver aux ruines ou plutôt à l'emplacement d'Héliopolis, nous rencon-

trons une oasis délicieuse où les roses fleurissent au milieu des orangers et des citronniers ; des canaux y portent l'eau du Nil et y entretiennent une verdure et une fraîcheur ravissantes. Nous sommes à Matarieh. C'est dans l'un de ces jardins que se trouve le magnifique sycomore qui, suivant une pieuse tradition transmise d'âge en âge parmi les musulmans comme parmi les chrétiens du pays, serait le rejeton de celui qui aurait prêté son ombrage à la Sainte Famille réfugiée en Égypte. Le célèbre voyageur Ganshel, qui parcourait l'Égypte en 1672, rapporte que l'ancien sycomore était tombé de vétusté en 1656. Il ne restait dans le jardin qu'une souche. De cette souche est venu l'arbre actuel, qui a par conséquent deux cent trente ans. Il mesure environ huit mètres de circonférence à sa base, et malgré son âge avancé, il est encore plein de sève et de verdure. Il continue toujours à être l'objet de nombreux pèlerinages de la part des chrétiens du pays. Pour le protéger contre l'indiscrète piété des pèlerins qui se plaisent à y graver leurs noms et à en couper des branches, on l'a depuis quelques années entouré d'une balustrade.

A quelques pas de là est un puits qui, d'après la même tradition, aurait jadis fourni de son eau aux augustes hôtes qui seraient venus s'asseoir près de sa margelle.

Après les trop courts moments passés à Matarieh, nous gagnons Héliopolis, situé à neuf kilomètres du Caire. Cette ville, qui fut si célèbre autrefois, est aujourd'hui détruite de fond en comble. Deux grandes enceintes y sont encore reconnaissables : l'une était celle de la ville, elle est en partie ensevelie sous des monticules de décombres ; l'autre environnait le temple du Soleil. Toutes les deux étaient bâties en briques crues. Il ne reste plus du temple que l'un des deux obélisques qui précédaient l'une des entrées. C'est un beau monolithe de granit de vingt mètres soixante-quinze

centimètres de hauteur au-dessus du sommet de son piédestal, qui consiste en un bloc de grès maintenant enfoui dans le sol, ainsi que la partie inférieure du fût. Il porte sur chacune de ses faces une seule colonne d'hieroglyphes, et les légendes nous apprennent que cet obélisque fut érigé par le roi Ausortésen pour conserver le souvenir de ce prince à l'immortalité. Cet obélisque, qui remonte à la douzième dynastie, est le plus ancien connu de l'Egypte. Aujourd'hui, sauf son obélisque solitaire, la ville du Soleil a été comme anéantie, ses ruines même ont péri.

Je ne puis quitter Héliopolis sans me rappeler qu'elle marque le champ de bataille où, le 25 mars 1800, une poignée de soldats français commandés par Kléber battirent une armée plus de dix fois supérieure en nombre.

Avant de revenir au Caire, nous allâmes voir un bien intéressant établissement, placé sur la limite du désert, et où on élève un grand nombre d'autruches, pour leurs plumes, bien entendu.

Nous avons aussi visité, à notre retour en ville, la mosquée et la chapelle du sultan El-Ghoury. Les deux monuments, construits sur un large espace et bien dégagés, font un grand effet avec leurs puissantes murailles terminées par une ligne de créneaux en forme de fleurs de lis, et rayées horizontalement de longues bandes rouges et blanches. L'intérieur de la mosquée est surtout remarquable par ses plafonds à caissons qui reposent sur de belles corniches en stalactites à ornements dorés.

Revenu au Caire, je me rendis à mon invitation de la veille ; puis, dans l'après-midi, je fus avec le fils de mon hôte visiter deux fermes appartenant au Khédive, dans les environs du Caire. La culture de nos céréales, celle du coton et du riz, y sont faites avec soin. Cette course me fit d'autant plus de plaisir, que j'ai été occupé pendant de longues an-

nées à faire valoir une propriété d'une certaine étendue.

Notre visite faite, mon hôte me conduisit au palais de Choubrah, où nous retrouvons mes compagnons de route. Le palais de Choubrah a été bâti à grands frais, pour Mohammed Ali, par des architectes qui sans doute ont cru se distinguer en créant un monument d'un genre fantaisiste assez original ; malheureusement, ils n'ont réussi qu'à produire une construction complètement dépourvue de goût. Le jardin, sillonné de nombreux ruisseaux, est dessiné à l'arabe, et est remarquable par les arbustes précieux et les fleurs qu'on y a réunis. Au centre s'étend un vaste bassin rectangulaire en marbre blanc, entouré d'une balustrade de même marbre et d'une colonnade avec des kiosques qui s'avancent dans l'eau ; à chaque angle est un salon meublé de jivans fanés. Tout ce luxe criard semble respirer la tristesse et l'abandon. Près du palais, s'élève un pavillon qui domine une suite de terrasses couvertes de verdure, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Nil et la campagne. Nous revenons en ville par l'avenue de Choubrah, promenade favorite des élégants du Caire. De vieux sycomores, dont les branches forment à une grande hauteur une voûte impénétrable aux rayons du soleil, bordent cette avenue ; à droite et à gauche sont de magnifiques villas entourées de jardins.

Le dimanche 20 mars, nous assistons à la messe dans la chapelle des RR. PP. Jésuites, et nous faisons, après l'office, une visite au Père de Villeneuve. Nous allons ensuite visiter l'église catholique, où nous rencontrons l'archiduc d'Autriche venu pour entendre la messe. Puis nous nous rendons chez les Frères des Écoles chrétiennes. Le bon supérieur voulut nous faire voir lui-même son magnifique établissement, qui compte en ce moment (1887) neuf cent trente-six enfants, dont 371 sont payants, et 565 occupent l'école gratuite. Ces 936 élèves, de religion et de nationalités si

différentes, vivent néanmoins entre eux dans la plus complète harmonie grâce à l'excellent esprit qui règne dans la maison. Sur quarante-quatre professeurs que compte l'école, trente-six sont Frères des Écoles chrétiennes et presque tous sont français. Les huit autres sont laïques et égyptiens. J'ai été heureux de trouver chez les bons Frères de belles collections d'histoire naturelle : mammifères, oiseaux, et de beaux et nombreux échantillons de géologie (dents de squales, de mammoths, et de nombreux fossiles provenant du Mokattam) J'y ai vu aussi quelques silex taillés, semblables à ceux du musée de Boulaq.

Je vous ai raconté l'admirable conduite de la Sœur Pe-reymond, à Alexandrie, pendant le bombardement. Le Frère Gervais-Marie, qui fut aimable pour nous, ne se montra pas moins courageux au Caire à la même époque (1882). Il voulut à tout prix demeurer à son poste avec quelques Frères seulement, après avoir congédié tous les autres. Une vingtaine de familles de la ville, se croyant plus en sûreté dans le collège que chez elles, demandèrent la faveur d'y chercher un refuge, ce qui leur fut accordé généreusement ; et, pendant plusieurs semaines, le Frère directeur hébergea, nourrit et réconforta plus de cent-soixante hôtes, hommes, femmes, enfants, qui sans lui n'auraient su que devenir, tant ils étaient abattus et affolés. La chapelle de l'école fut transformée alors en véritable paroisse ; car dès le 15 juillet, quelques jours après le bombardement d'Alexandrie, la surexcitation des Arabes étant extrême, une panique générale avait envahi tous les chrétiens du Caire; toutes les églises catholiques avaient été fermées, et la chapelle des Frères était devenue comme le temple de tous les rites catholiques de la ville.

Notre après-midi fut consacrée au musée de Boulaq : nous ne pouvions pas mieux l'employer. Nous avions une

lettre de recommandation pour M. Maspero, qui a succédé à Mariette-Bey dans la direction du musée. Il était absent à notre arrivée, mais nous fûmes assez heureux pour rencontrer un de ses amis et collaborateurs, qui a passé plusieurs années en Egypte, et qui voulut absolument nous servir de guide ; nous ne pouvions en souhaiter un meilleur. Pendant plusieurs heures, il nous dirigea au milieu de la multitude d'objets de tout genre, statues, bustes et bas-reliefs, stèles, sarcophages et inscriptions, momies, vases, armes, meubles, outils, bijoux, découverts dans les fouilles du Sérapéum, des Pyramides, de San, d'Abydos, de Thèbes, etc. . . En parcourant les différentes salles, nous suivons de siècle en siècle l'histoire de l'art antique dans la vieille terre des Pharaons, depuis les âges les plus reculés jusqu'à l'époque de la domination romaine inclusivement. M. Maspero a marché avec beaucoup de succès sur les traces de son éminent prédécesseur, et a, lui aussi, enrichi le musée de précieuses acquisitions. En quittant notre aimable guide, nous ne savions comment le remercier de nous avoir fait voir d'une façon aussi intéressante toutes ces merveilles. Tous nous avons gardé le meilleur souvenir de son obligeance.

E. GASNAULT (\*)

(A suivre)

## CONGRÈS DE BOTANIQUE

Le *Naturaliste canadien* a reçu—du ministre du Commerce, etc., de France—une invitation d'assister au Congrès international de botanique, qui se tiendra à Paris du 1er au

(\*) Le 3 mai dernier, nous avions le plaisir d'être l'hôte de M. Gasnault, qui fut aussi l'ami de l'abbé Provancher, et de son fils M. l'avocat Gasnault, l'intendant actuel du château de Luynes, près de Tours. Cette respectable famille, qui a conservé toutes les meilleures traditions de France, accueillit le Français du Canada avec une sympathie et des attentions dont nous ne perdrons jamais l'agréable souvenir.—RÉD.

10 octobre prochain. Voici quelques-unes des questions générales qui figureront à l'ordre du jour :

1° Etudes monographiques ; 2° Espèces, hybrides et métis ; 3° Unification des mesures micrométriques ; 4° Influence de la nature du sol et des végétaux qui y croissent sur le développement des champignons.

La cotisation, qui est de vingt francs, est destinée à couvrir les frais d'impression des actes du Congrès.

Si quelqu'un de nos lecteurs désire prendre part à ce Congrès, il doit adresser son adhésion à M. E. Perrot, secrétaire général de la Commission d'organisation, Boulevard Raspail, No 272, à Paris.

## Les chenilles du Clisiocampe

Comme nous l'avions prévu et dit à plusieurs reprises, il n'y avait pas lieu de s'abandonner aux plus noires alarmes, à la vue des ravages exercés dans nos forêts, ces années dernières, par les chenilles du Clisiocampe. Ce fléau, qui n'était pas une nouveauté, ne dure qu'une ou deux années au même endroit, et les arbres attaqués ont vite fait de réparer le dommage qu'ils ont souffert. Ces insectes sont maintenant revenus à leur proportion normale, à ce qu'il semble, dans toutes les parties du pays. Les personnes friandes de sirop d'érable ont encore de beaux jours devant elles !

## JOURNAUX ET REVUES

—Prospérité et longue vie au *Moniteur acadien*, qui a commencé dernièrement sa 34<sup>e</sup> année.

—Nous n'avons pu saluer avant ce jour le *Colon*, journal hebdomadaire (\$1 par année), qui paraît à Roberval depuis l'hiver dernier. Nous lui souhaitons tout l'encouragement qu'il mérite.

—C'est avec un véritable chagrin que nous avons appris la disparition du *Mouvement catholique*, des Trois-Rivières. Ceux qui ont suivi cette revue, durant le cours de ses cinq volumes, savent qu'elle était rédigée avec un vrai talent et dans un esprit de parfait dévouement à l'Église.

---

## Publications reçues

—M. Bourassa, M. P., a fait hommage, au *Naturaliste* d'un exemplaire du discours qu'il a prononcé, le 13 mars, dans la Chambre des Communes. Nous ne pouvons, en ces pages, exprimer ce que nous pensons de la participation du Canada aux guerres de l'Empire britannique, et de l'attitude que le gouvernement canadien a cru devoir prendre relativement à la guerre sud-africaine. Nous nous contenterons de dire à l'éloquent député de Labelle : Merci et bravo !

—*Bulletin of the Lloyd Library of Botany, Pharmacy and Materia medica* (\$1 par livraison. Lloyd Library, Cincinnati, Ohio.) C'est la première livraison d'une publication destinée à reproduire, en fac-similé autant que possible, les plus rares des anciens ouvrages se rapportant à la botanique, la pharmacie et la "Materia medica". Cette livraison contient la reproduction complète des *Collections for an Essay towards a Materia medica of the United States, by B. S. Barton, Philadelphia, 1798 and 1804*

—*Annuaire de l'université Laval, 1900-1901*. Outre les matières ordinaires de cette publication, nous y avons lu avec un intérêt particulier la fière et vengeresse protestation de M. le Recteur contre les attaques insensées dont nos collègues classiques ont été l'objet, en ces dernières années, et les touchantes et fines notices biographiques sur Mgr B. Paquet et feu M. A.-E. Aubry, par Mgr Laflamme et l'honorable Juge Routhier.



—*L'Exode des classes dirigeantes à la cession du Canada*, par l'honorab'le Juge Baby. Montréal, 1899. Très jolie brochure de 45 pages, où l'on combat de façon victorieuse cette légende, tout à fait accréditée chez nous, d'après laquelle toute la noblesse du Canada s'était empressée de quitter le Canada, lors de l'établissement en ce pays de la domination anglaise. Rien ne nous a fait plus plaisir que de voir le contraire nettement prouvé dans ce travail de M. Baby, à qui nous offrons nos félicitations, et même nos remerciements, pour le service qu'il vient de rendre à notre nationalité.

(A suivre.)

---

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

---

**PHOENIX ASSURANCE**

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

---

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûreté.

---

**PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal**  
**JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi**

---

**LA ROYALE** Compagnie  
 d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**  
**WM. TATLEY, Agent général, Montréal**

**JOS.-E. SAVARD.**

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI